

Un peuple qui aime fêter

Nous n'avons qu'à nous arrêter quelques instants pour constater combien notre peuple de sang français d'Amérique aime la fête sous ses diverses formes. Toutes les fêtes, quelles soient religieuses, politiques, sociales et surtout culturelles, particulièrement en cette période du solstice d'été, alors que, depuis des temps immémoriaux, on fait la fête de la lumière. Si cette dernière s'est propagée à l'ensemble des peuples, d'autres sont plus caractéristiques et inhérentes au peuple canadien français.

FÊTES RELIGIEUSES. Avant de se détacher progressivement de la pratique religieuse, à compter de la période qui a suivi Vatican II (1962-1965) et la Révolution tranquille du Québec (1960-1968), notre peuple français d'Amérique s'était toujours avéré une figure de proue des fêtes catholiques depuis Champlain en Acadie (1604) et à Québec (1608) ; les Récollets (1615) au Canada (Québec et Ontario) ; les Jésuites en Acadie (1611) et au Canada (1625), avec leur Grande Mission au Pays des Hurons (Ouendats) ; les Sulpiciens (1657) qui deviendront les seigneurs de l'Île de Montréal et Monseigneur François de Montmorency de Laval (1659), qui sera le premier évêque d'Amérique.

CYCLES ANNUELS. Même si elles ont pris des proportions plus modestes de nos jours, rappelons l'envergure et la magnificence des fêtes catholiques, fêtes fériées, à commencer par Noël (25 décembre, la Nativité - autour du solstice d'hiver) ; Sainte Marie (1^{er} janvier - autrefois la Circoncision) ; l'Épiphanie (naguère les Rois au 6 janvier, avec le dicton relié à la lumière du temps de l'année : « Aux Rois, un pas d'oie ») ; la Chandeleur (2 février et le dicton : « À la Chandeleur, la neige atteint sa hauteur »).

Le cycle de Noël était suivi du grand cycle pascal, avec le Mercredi des Cendres, marquant le début du carême ; la fête de la mi-carême au 4^e dimanche de Pâques ; la fête des Rameaux, une semaine avant Pâques, d'où le dicton « Fêter Pâques avant les rameaux », montrant du doigt le fille enceinte et qui devait rapidement se marier pour sauver l'honneur !).

LES GRANDES FÊTES. Pâques, la plus grande fête de l'année, celle de la Résurrection, est suivie de la Pentecôte, de l'Ascension, de la Trinité, la fameuse Fête-Dieu avec sa belle procession vers le reposoir. Il fallait voir alors les rues pavoisées des drapeaux du pape et du Sacré-Cœur (1903-1935), l'ancêtre du drapeau du Québec, et conservé longtemps après. Le drapeau canadien qui n'a pas encore un demi-siècle d'existence (1965), n'aura jamais été de la fête, celle-ci ayant déjà connu ses meilleurs jours.

À toutes ses fêtes s'ajoutent celles des saints, particulièrement de la Vierge Marie, à qui on a consacré le mois de Marie (mai) et le mois du Rosaire (octobre). Outre la fête de Sainte Marie, soulignons celles de L'Assomption (15 août), dernier dogme de foi (1950), et de l'Immaculée-Conception (8 décembre, depuis 1858).

TOUJOURS LA FÊTE. Faute d'espace, nous pourrions revenir à nos fêtes politiques, sociales et culturelles. Après la Saint-Jean, après le 1^{er} juillet où les Canadiens ont fêté les 146 ans de la Confédération, après le vrai anniversaire du Canada, celui d'hier le 3 juillet, marquant les 405 ans de fondation par Champlain, il nous reste le Festival de la Rivière avec *L'écho d'un peuple* à Rockland le 6 juillet. Allons-y. Info : saintdenis@sympatico.ca

